

M. Laing prouve que la condition de la population française est meilleure et plus *comfortable* que celle de la population anglaise dans des circonstances analogues. Voici un extrait des appréciations de M. Laing sur cet intéressant sujet :

*Opinion de M. Laing sur les classes ouvrières en France.*

“ Quelle est à présent la condition de leurs classes ouvrières (des Français) comparée à la condition des nôtres, (des Anglais.) Le seul moyen de comparaison c'est de prendre une classe d'hommes dont la condition est la même dans tous les pays relativement à celle de l'ouvrier ordinaire, le militaire—et de comparer la condition de l'ouvrier ordinaire dans chaque pays avec celle du simple soldat.

“ En Angleterre, depuis 1816, il n'est pas nécessaire d'offrir une prime, pas même la plus insignifiante, pour avoir des recrues, et nul n'est admis dans l'armée s'il ne réunit toutes les conditions requises d'âge, de santé et de taille. La conclusion à tirer de là, c'est que la condition de notre simple soldat est préférable ou égale à celle de notre ouvrier ordinaire, puisqu'il est inutile d'offrir une prime pour engager des hommes valides à s'enrôler dans notre armée en nombre suffisant. Cependant le sort de notre soldat n'a pas été amélioré depuis la paix de 1816. C'est le sort de notre classe ouvrière qui est devenu pire qu'il était.

“ En Angleterre, comme en France, le soldat est nourri, payé, logé, habillé comme il y a vingt-cinq ans. Mais en France, quoique la durée du service ne soit que de six ans, les classes ouvrières sont si loin d'avoir besoin de s'engager sans l'attrait d'une prime, qu'on offre ordinaire-

ment 1,800 ou 2,000 francs, soit 80 livres sterling, pour le prix d'un remplaçant, qui va au régiment servir pour un conscrit tombé au sort. Des associations et des compagnies d'assurance contre le tirage au sort sont établies par toute la France pour procurer des remplaçants aux conscrits qui ont les moyens de payer un homme. La conclusion à tirer de ce fait, c'est que la condition de l'ouvrier ordinaire est trop bonne pour qu'il l'échange contre celle du simple soldat sans l'appât d'une prime ; son travail trop productif pour être donné en échange de la nourriture et de la solde du simple soldat, quoique la solde et la vie du soldat soient, en proportion des habitudes de la population et du prix des subsistances, aussi bonnes qu'en Angleterre.

“ Quand on est assis sur le pont d'un joli steamer descendant la Saône, le Rhône ou la Seine, croisant toutes les demi-heures d'autres steamers, passant tous les cinq ou six milles sous des ponts suspendus, passant des canaux, des chemins de fer pour l'usage d'usines, passant des usines nouvellement bâties, combien il est plaisant et risible de lire les prédictions lugubres faites par Arthur Young il y a cinquante ans, par Birbeck il y a vingt-cinq ans, par la *Revue d'Edimbourg* il y a vingt ans, sur les conséquences inévitables de la loi française réglant le partage des héritages ! Levez les yeux de dessus ces pages et riez. Voyez tout autour la prospérité, le bien-être et le progrès de l'industrie de ce peuple sous l'influence de ce système. Voyez l'activité sur les rivières, voyez les cheminées des usines se dresser à l'horizon, les steamers, les canaux, les chemins, les mines de houille, en tous lieux où la nature donne un débouché au commerce.”